

TROISIEMES NOCES



Quotes

“Suprenant”

Cinevox

“Comédie tendre et dramatique”

Cinevox

“La formidable Rachel Mwanza”

L’Avenir

“Le meilleur du cinéma belge”

Proximus TV

“Une comédie qui touche au coeur”

Sudpresse

“Une comédie dramatique belge touchante, très fine psychologiquement”

La Dernière Heure

L'ECHO

« Bouli Lanners : 'Je n'ai pas d'enfant, je pourrais m'en foutre de l'avenir' »

» par JOËLLE LEHRER

LA FIGURE



Bouli Lanners

«Je n'ai pas d'enfant, je pourrais m'en foutre de l'avenir»

Plusieurs jours après l'attentat de Liège, Lanners a fait le tri dans sa collection de médailles et passé une matinée à l'antenne de Radio Nova en compagnie de son ami Edouard Baer. Ce 13 juin, on le découvrira en tête d'affiche de «Troisièmes noces» de David Lambert, dans un rôle inattendu. Par Joëlle Lehrer

On le connaît bien, Bouli. On savait qu'il collectionnait les boîtes de sardines, mais pas les médailles. Et puis, au hasard d'un scrolling, on tombe sur son compte Instagram et on le voit trier une jolie petite collection de médailles. Puis, quelques jours plus tard, chantier à tue-tête «Christ est là» en compagnie d'Edouard Baer. Pour les besoins de la matinale de Radio Nova, cette radio parisienne ultra-branchée où le bon Edouard officie quotidiennement. Ces deux-là sont devenus amis sur le tournage d'«Astérix et Obélix: au service de sa Majesté», en 2012. Edouard y jouait Astérix et Bouli, Grosse-bat, un Viking.

Après l'attentat survenu à Liège, le Français a eu envie de réaliser son direct radio dans la ville de son ami Bouli, en hommage aux victimes. Et cela ne tombait pas si mal puisque Bouli était là, à peine rentré de son paradis secret. En Écosse. C'est de là que nous nous étions parlés quelque temps plus tôt. «Cela fait vingt ans que je viens en Écosse. C'est mon vrai jardin secret. Je viens plusieurs fois par an. Je loue chaque fois une maison. Je suis trop vieux pour en acheter une et puis, c'est trop cher. Si jamais j'achetais quelque chose, ce serait un bateau pour naviguer le long des côtes.» Bien sûr, la conversation sur les avantages de la propriété n'a pas été beaucoup plus loin, on vous rassure.

Ne pas tomber dans les clichés Si Bouli Lanners a accepté le premier rôle de «Troisièmes noces», de David Lambert,

c'est d'abord parce qu'il s'agit d'un film sur la tolérance. «C'est un film sur la tolérance, certes, et les mariages blancs. Et puis, surtout, j'y tiens un rôle d'homosexuel, ce que je n'avais pas encore exploré. Et j'ai jamais bien ce duo du vieil homo avec cette jeune Black, chacun issu de mondes très différents.» Son personnage n'est pas que gay, il est veuf aussi et bougon. Et il accueille une jeune femme africaine pour rendre service à un ami.

On sent que le film est très écrit. Il est, en effet, adapté du roman éponyme de Tom Lanoye. «Je préfère toujours lire le bouquin après le tournage pour ne pas être influencé. J'aimais ramener dans ce personnage une sensibilité particulière. Et interpréter un homosexuel, tout en ne l'étant pas, et sans tomber dans les clichés.» Il est vrai que son jeu ne rappelle rien «La cage aux folles». «La plupart de mes potes qui sont homosexuels, cela ne se voit pas qu'ils le sont. Et je n'avais pas envie de trahir mes amis», dit-il en riant.

Outre cet aspect, l'histoire de l'actrice à qui Bouli donne la réplique est, elle aussi, fort intéressante. «Rachel Mwanza est une enfant des rues de Kinshasa. Elle a été adoptée par la productrice canadienne du film. Depuis, elle fait sa vie là-bas.» Autre personnage féminin, une inspectrice de la police, des étrangers que joue Virginie Hocq, «C'est une super nana et une très bonne comédienne. Et c'est bien qu'elle fasse un peu de cinéma. Quand on fait du stand-up, on est très vite catalogué. C'est un métier où on est vite cloisonné.»

Le film décrit les visites domiciliaires et les tracasseries administratives auxquelles sont soumises les personnes suspectées de

mariages blancs. «C'est comme quand on prend un réfugié chez soi, on risque des peines de prison. On est arrivé à des lois qui rappellent les années 30. Mais il y a surtout des menaces administratives. Et il ne faut pas que cela effraie.»

Une histoire d'amour écossaise

Depuis sa dernière réalisation, «Les premiers, les derniers», sortie en 2015, Bouli a surtout fait l'acteur. On compte qu'il a tourné sept films, pas moins. Dont certains étaient des tournages conséquents. Mais là, s'il est en Écosse, sur son île de Lewis, c'est pour peaufiner le scénario de son prochain long-métrage. Une histoire d'amour entre une femme et un homme. Mais la femme plus âgée que l'homme. Elle, Écossaise. Lui, Français. Et si Bouli a déjà en tête des noms d'interprètes, il ne veut pas encore les dévoiler. Ce qui est certain, c'est que ce film sera tourné en anglais.

Parmi les multiples projets de Bouli l'acteur, il y a eu un tournage à Bruxelles, «Convoi exceptionnel» de Bertrand Blier. «Être sur un Blier, c'était un de mes fantasmes. Je n'ai joué qu'un seul jour, mais un jour entre Depardieu, Clavier et Blier, c'était parfait. C'était un tournage sans aucun stress. Je crois que quand on devient un vieux réalisateur, il y a une part de stress qui fout le camp. Je n'ai pas encore cette sérénité. La seule chose qui me réjouira quand je vieillirai, c'est d'acquiescer ce calme-là.»

Bouli n'est plus le seul acteur belge à coiffer régulièrement la casquette de réalisateur. Les frères Renier et François Damiens lui ont récemment emboîté

le pas. Sans doute que quelque chose de nouveau se passe dans le cinéma belge. «Depuis que j'ai commencé, le cinéma a toujours changé. Il est en mutation constante. C'est un truc vivant. Et il dépend beaucoup des technologies. Tout influence notre façon de produire. Et il y aura encore des changements dans le futur. On va être amené à tourner pour que cela coûte moins cher. Il y a la concurrence des télé et des séries. Et cela influence la façon dont on tourne. Le cinéma auteur aura moins de place.»

Vu qu'il n'a pas encore trouvé de série à son goût, Bouli projette d'en tourner une en 2020. Juste après son prochain film. Et d'ici là, il s'approprie à tourner trois films à la rentrée. Dont un où il retrouvera Vanessa Paradis. «Je l'avais rencontrée il y a des années sur le tournage de «Atomic Circus», au Portugal. Elle était encore avec Johnny Depp. Le tournage était assez long et très chouette. C'est une femme super. Très drôle.»

Le débat antinucléaire

En dehors du cinéma, Bouli est, on le sait, fort engagé dans le domaine de la lutte antinucléaire. «J'ai prairiné la chaîne humaine qui a réuni 50.000 personnes. On a relié Liège à Aix-la-Chapelle. Cela a permis de relancer le débat sur le nucléaire. J'ai créé mon propre réseau basé sur la communication. Et comme je parle l'allemand et l'anglais, je sers d'interface dans les réunions avec les Allemands et les Néerlandais. Il y a une plateforme trinationale qui coordonne toutes les actions de l'année. Suite à l'une de mes interpellations citoyennes, Liège a demandé la fermeture de Tihange 2 et de Doel 3. D'autres villes l'ont suivie. On était censé sortir du nucléaire en 2015. Donc, c'est normal que tout le monde se soit endormi. Mais depuis nos actions et nos informations, il y a de plus en plus de militants et la presse suit.»

Pour les générations à venir, la question du nucléaire doit être réglée. «Moi, je n'ai pas d'enfant, je pourrais m'en foutre. Mais je ne peux pas me dire que je vais dormir là-dessus. Ça ne va pas. On est dans une société où on a peur de l'avenir et du coup, on en parle encore moins.»

«Troisièmes noces», de David Lambert, sort le 13 juin.

«Je crois que quand on devient un vieux réalisateur, il y a une part de stress qui fout le camp. Je n'ai pas encore cette sérénité.»

« Ils sont dans le film sur les mariages blancs » par FREDERIC VANDECASSERIE

Ils sont dans le film sur les mariages blancs

Deux Belges, Virginie Hocq et Bouli Lanners se partagent la vedette dans « Troisièmes Noces »

C'est une comédie sur fond de mariage blanc. « Troisièmes Noces » sort mercredi prochain avec, notamment, Virginie Hocq et Bouli Lanners. Rencontre avec deux des témoins du rire et du surréalisme made in Belgium !

Même si elle occupe un rôle moins exposé dans « Troisièmes Noces » — les rôles principaux sont incarnés par Bouli Lanners et la débutante Rachel Mwanza — Virginie Hocq crée l'écran en préposée à la traque aux mariages blancs. Rencontre avec une comédienne montée sur ressorts !

Virginie, diriez-vous que vous étiez prédestinée à devenir comédienne ?

Oui. J'ai découvert ça à l'âge de 8 ans à l'école. Un monsieur venait nous donner des cours de déclamation. J'ai eu une sensation incroyable lorsque j'ai eu un texte en main. Je me souviens : je jouais un clown lunaire. Ce fut une révélation ! Je n'ai plus arrêté depuis. Ma carrière est construite petit à petit. Je me donne à fond sur scène, mais je vous rassure, je suis plus calme dans la vie !

Dans la vie, quel est votre style d'apparence, justement ?

Basique. J'adore les jeans avec les t-shirts, mais je fais attention ! J'essaie de mettre un petit décolleté... J'ai besoin de conseils. J'aime bien écouter les gens qui s'y connaissent mieux que moi, mais je ne vais pas porter tout et n'importe quoi parce que c'est la mode. Par exemple, j'ai toujours aimé le rouge, même quand ce n'était pas tendance, ça me met de bonne humeur. En fait, je fais avec les pièces qui me vont et dans lesquelles je suis à l'aise pour me sentir belle et à l'aise en même temps.

À propos de la beauté, dans un de vos sketches, vous parlez de chirurgie esthétique : envisagez-vous d'y recourir un jour ?

Peut-être... Mais ça ne doit pas se voir, ça doit faire naturel. J'ai créé ce sketch justement parce que j'ai été horrifiée par une télé-réalité américaine, « Miss Swann », où ils modèlent les filles à la trueller... Elles ne se ressemblent plus, alors j'ai imaginé que toutes ces parties relatives pourraient

devenir vivantes ! En ce qui me concerne, pour l'instant, je me contente d'un soin du visage chez l'esthéticienne.

Doit-on comprendre que vous êtes coquette ?

Je fais attention à moi, mais je ne vais pas vous faire rêver avec mes produits de beauté. (Rires) Les miens portent des noms de maladies : « Dermagor », « Cetaphil »... c'est le dermatologue qui m'a donné ça !

Sur scène, vous racontez avoir passé votre brevet de secourisme. Et en plus, vous avez carrément pu mettre en pratique vos compétences sur une personne du public ! Pas donné à tout-le-monde... De fait ! Un soir dans la salle, une dame s'est étouffée. Il a bien fallu faire quelque chose. De toute manière, il vaut mieux mal faire que rien faire. Un autre jour, j'ai aussi aidé un ami, qui avait avalé un truc de travers et risquait de s'étouffer. Je n'ai pas peur de grand-chose...

À une exception près ! On nous a confié que vous étiez phobique du... vomir ! Bizarrement, oui, le truc qui me fait le plus peur, c'est le vomir. J'ai une phobie. Je veux bien sauver tout le monde, mais il ne faut pas me vomir dessus. C'est pour ça, quand quelqu'un me dit qu'il a mal au ventre, ça m'énerve, ça ne veut rien dire. T'as mal au foie ou à l'estomac ? Tu as un point de côté ou tu as envie de vomir ? Ce n'est pas pareil !

FREDERIC VANDECASSERIE

Notre avis : une comédie qui touche au cœur...

Martin (Bouli Lanners), un homosexuel veuf et fantasque d'une cinquantaine d'années, se voit proposer de contracter un mariage blanc avec une Congolaise de 20 ans, Tamara. Ces deux êtres qui tout séparé vont devoir faire croire à leur amour aux autorités migratoires et à force de faire semblant, vont finir par s'aimer... à leur manière ! Tout ça au ser-

vice d'une comédie qui réserve quelques belles tranches d'humour, mais aussi (et surtout) de très jolis moments d'émotion qui prennent au cœur et aux tripes. Le rire reste donc le meilleur moyen d'attirer l'attention sur d'autres problèmes plus graves comme les mariages blancs, notamment, ici !, la preuve par ce très joli « Troisièmes Noces »... **+**

Bouli Lanners

« Je suis un peu bordélique ! »

Barbe fournie, sourire communicatif, Bouli Lanners porte sa bonhomie sur le front. Il est excellent dans ce « Troisièmes noces » qui fait rire, mais aussi réfléchir !

Bouli, quand vous faites « juste » l'acteur, comme dans ce film-ci, quel est votre rapport avec le réalisateur, considérant votre pedigree de cinéaste ?

Je ne trouve rien de plus casse-couilles qu'un acteur qui, sous prétexte qu'il est aussi réalisateur, se mêle de la mise en scène. C'est pénible. Ça, je ne fais jamais. Je me mets totalement au service du réalisateur avec qui je travaille. En plus, c'est top comme situation. Tu te mets un peu en jachère. On vient te chercher, on te ramène. On te demande dix fois : « Ça va ? »... Il y a des palinodes dans ma loge. Je peux donner... Être juste acteur, c'est la belle vie !

Bouli, en hongrois, ça veut dire « fête », vous le saviez ?

Non ! Mais, coïncidence, à un moment je faisais croire que c'était mon vrai prénom, et je disais que c'était d'origine hongroise. Tout se tient !

La caméra, c'est une amie ou une ennemie ?

Une amie ! Et si ça ne l'est pas, il faut s'en faire une amie. Il faut briser la glace, que ça devienne une vraie copine. C'est comme avec quelqu'un, il faut un peu s'oublier. Et contrairement à l'amitié, il faut surtout ne pas être honnête. Il faut tricher, mentir.

Dans votre film, « Les géants », vous filmez des ados avec un regard d'ado. Avez-vous achevé votre adolescence, depuis ?

Je suis un homme qui prend ses responsabilités d'homme, mais je ne suis pas sûr de l'avoir terminée, non. J'ai toujours été un peu bordélique et indiscipliné !

À propos de « bordélique », vous vous souvenez de votre premier court-métrage ?

Il avait été créé de toutes pièces, à base de films Super 8 achetés aux puces ! Il était intitulé « Non, Wallonie, ta culture n'est pas morte ». De toute façon, j'ai toujours eu cette passion des vieilles bobines. J'ai une grande collection de films de famille, et je les utilisais pour faire les miens. Il n'y avait pas de tournage, donc je ne connaissais pas la grammaire du cinéma. Ce n'était que du montage. Je collais avec de la superglue. Et une fois que le film était monté, je faisais les voix moi-même, et on le projetait.

On vous voit partout pour parler de « Troisièmes Noces ». Pas trop usant, cette longue période promotion ?

En cinéma, maintenant, il faut faire comme les groupes de rock : voyager, partir en tournée... Les gens ont besoin de voir de la chair, les artistes en vrai. Et puis, c'est un film belge, avec des moyens publicitaires réduits. C'est donc mon job d'en parler, et d'en faire parler, un maximum ! **+**

F.V.



Elle traque les mariages blancs !



Lui est homosexuel, elle est congolaise, ils vont devoir faire semblant de s'aimer... © prof, D.R.

L'AVENIR

« Parce que qu'il n'y a pas que le Mondial » par PATRICK LAURENT



TOURNAI

Parce qu'il n'y a pas que le Mondial

Bien sûr qu'on peut aimer le foot et le cinéma ! Mais ceux qui détestent le ballon rond auront de bonnes raisons de se réfugier dans les salles obscures.

Rappelons aux fans des Diabes rouges qu'Imagix Tournai diffusera les matches de la Belgique en Russie sur grand écran. Exit *La mort de Staline*, celui qui a sauvé le football en URSS, *The Third Murder*, du japonais Kore-Eda, et *Le rire de ma mère*, qui ont lancé la dernière programmation d'Art et Essai avant les vacances, mais il reste une petite dizaine de films très intéressants à voir.

Comme *En guerre*, de Stéphane Brizée, avec Vincent Lindon, un drame social engagé, écho aux grèves qui se déroulent aujourd'hui outre-Québécois, présenté au dernier Festival de Cannes. À voir jusqu'au 12 juin.

On retrouve le formidable Steve Buscemi, en compagnie de Charlie Plummer et Chloé Sevigny,

dans *La route sauvage* d'Andrew Haigh, « le portrait sensible d'une autre Amérique ». Du 30 mai au 12 juin.

Quittons l'Oregon pour la campagne anglaise bucolique avec *God's Own Country*, avec Josh O'Connor et Alec Secareanu. L'histoire d'une relation aussi intense qu'inattendue entre un jeune fermier du Yorkshire et un saisonnier roumain. Jusqu'au 5 juin.

Le 30 mai, à 20 heures, c'est le **Brussels Short Film Festival in Tour**, la décentralisation du festival bruxellois du court-métrage. Avec cinq films au programme mais malheureusement pas *Levi*, du Tournaisien Nicolas Boucart, qui a décroché le Grand Prix National au dernier BSFF.

Dans *La mauvaise réputation*

(du 6 au 19 juin) la réalisatrice norvégienne Iram Haq aborde à nouveau la difficulté pour les femmes de s'émanciper au cœur de la culture pakistanaise.

L'horaire a été adapté pour *Mek-toub My Love*, le dernier film Abdellatif Kechiche (du 7 au 19 juin), une chronique estivale sensuelle qui dure près de trois heures...

On attend impatiemment le nouveau film du Belge David Lambert, présent au Ramdam 2015, *Troisièmes nocés* (du 13 au 26/06) avec Bouli Lanners qui couche le rôle d'un homosexuel veuf et fantasque qui va contracter un mariage blanc avec une Congolaise de vingt ans (la formidable Rachel Mwanza, vue dans *Rebelle*).

Film américain sur l'adolescence, *Lady Bird* (du 20 au 26/06, de Greta Gerwig, était nommé aux Oscars 2012. Enfin, *Isle of Dogs*, le nouveau Wes Anderson, film d'animation, est inédit à Tournai. Du 20 au 26/06. ■ P.I.

» www.arteesahtournai.com

LA DERNIERE HEURE

Virginie Hocq : 'Comme je suis pudique, je suis drôle' » par PL

LE CINÉMA

Une comédie belge

PAR PATRICK LAURENT

"Comme je suis pudique, JE SUIS DRÔLE"

Virginie Hocq impressionne en inspectrice revêchue dans *Troisièmes nocces*

Mais pourquoi, au cinéma, ne propose-t-on pas des premiers rôles à Virginie Hocq ? Dans *Troisièmes nocces*, en inspectrice chargée de démasquer les mariages blancs, elle crève l'écran par son jeu tout en nuances et en contrastes. De quoi faire regretter qu'on ne lui offre pas des rôles plus étoffés.

"On ne me demande pas souvent quel rôle j'ai envie de jouer, remarque-t-elle un peu dépitée. Moi, je rêve d'endosser tous les costumes possibles, même s'ils sont trop petits. J'aurais adoré essayer la pantoufle de Cendrillon..."

Pourquoi tenez-vous tant de rôles secondaires ? "Le cinéma ne va pas hyper bien, et c'est difficile d'accorder sa confiance. Les producteurs veulent être sûrs que ça va fonctionner, alors ça c'est impossible. En Belgique, on s'attache heureusement plus à la qualité de l'histoire qu'aux noms des comédiens. En France, on cherche surtout de la rentabilité dans les salles."

Mais vous tournez peu en Belgique... "C'est une des premières fois que je tourne avec un cinéaste et des comédiens belges. Quel ca-

deau ! L'ambiance était fantastique. Je voudrais travailler plus avec notre humour à nous, alors qu'on n'arrête pas de penser que je suis française. Pour beaucoup, je suis un point d'interrogation. Je ne fais pas partie de familles de cinéma, ni en France ni en Belgique. On ne sait pas très bien où me situer. Et on attend souvent que je propose des choses moi-même. Alors que de par mon éducation, et peut-être pour des raisons de confiance en soi, cela m'est très difficile. Je fais ce métier pour tenir des contre-emplois, comme un personnage plein de douleurs, de tics ou très méchant, fessée d'inscrire ça dans mon prochain specta-

cle, pour toucher les gens, mais comme je suis pudique, je suis drôle. J'adore jouer avec la tristesse d'un personnage."

Ce qui correspond bien à votre rôle dans *Troisièmes nocces*... "Tous les jours, elle contrôle de faux mariages. Ici, un gey qui vient de perdre son mari et qui va se marier avec une fille, très jeune et sans papier. C'est clair, non ? Si elle est désagréable, humaine, dénigrante, elle est quand même touchée par cette jeune femme. Elle préfère les femmes comme un petit bonbon. Pour moi, elle est mal dans sa peau."

"À Fort Boyard, je voulais faire le combat dans la boue"

Sur quoi planchez-vous maintenant ? "Le film que j'écris, en collaboration avec David Lambert, se passera en Belgique. Ce sera sur une femme qui veut réussir sans y parvenir. Elle ne s'écoute pas. Il n'y a qu'en Belgique qu'on peut essayer des choses comme ça, sans savoir si cela fonctionnera. Moi, j'ai 40 ans et j'ai pris des cours de guitare. Je ne serai jamais virtuose, mais c'est vulgairement d'essayer. C'est pour ça que j'aimerais bien réaliser mon film. Même si je ne le ferai pas toute seule."

Qu'est-ce qui vous a attirée dans *Fort Boyard* ? "Je l'avais fait voici 8 ans et la production a beaucoup insisté. Comme je m'étais foulé le pied et que je suis foncée, je n'étais pas tendue de faire des trucs nuls. Eric Antoine et Jeremy Ferrari ont insisté. Mais à part m'échapper de prison, je n'ai rien fait de bien terrible. Je voulais faire l'épreuve avec les serpents, les araignées et les scorpions. Ou de l'aquajet. Ou le combat dans la boue. Mais pour des raisons d'assurance, je n'ai pas pu. J'étais un peu triste. La seule épreuve que je n'aurais pas pu faire, c'est celle de la cuisine où les plats

sont répugnants, j'ai la phobie du vomit. Je suis secouriste, mais si quelqu'un vomit, je le laisse crever !"

Comment allez-vous vivre la Coupe du Monde ? "C'est du foot ? Je ne regarde pas, donc je crois que je vais la vivre... bien."

Interview > P. L.



Un mariage blanc HAUT EN COULEUR

Troisièmes Nocces : une comédie dramatique belge touchante, très fine psychologiquement

François Damiens et Mon Rét n'ont rien à craindre. Même si *Troisièmes Nocces* porte l'étiquette "comédie dramatique belge", il est peu probable que cela suffise à attirer les foules dans les salles de cinéma. L'humour n'est en rien comparable avec celui, décapant, des caméras cachées de l'imbrouille. Quant à la thématique, elle risque de refroidir une partie du public. Et c'est bien dommage.

À la mort de son mari, Martin (Bouli Lanniers) se fend d'un discours grinçant ("Je constate que vous êtes plus nombreux pour son enterrement que pour notre mariage") puis retourne seul chez lui. Avec une seule envie : dormir. Histoire d'oublier tout ce qui l'entoure. Mais pour effacer ses dettes et acheter la maison à laquelle il tient tant, il accepte un mariage blanc avec Tamara (Rachael Mwana), une Congolaise d'à peine 20 ans.

Pour le vieux ronchon, c'est une révolution. Pour la première fois, il partage la vie d'une femme. Et malgré son jeune âge, elle possède un sacré caractère. Pas question de dormir dans une petite chambre sombre : celle de Martin, bien plus ensoleillée, lui convient mieux. Elle n'accepte pas non plus de se faire aider, par crainte des "services" qui lui seront ensuite réclamés, mais parvient subtilement à monnayer le fait de ne pas voler, par exemple.



NOTRE AVis Sur base de cette relation cocasse, haute en couleur, mise à mal par un couple d'inspecteurs à qui on ne la fait pas (Virginie Hocq et Jean-Benoît Ugeux), David Lambert anime de nombreuses pistes de réflexion sur le véritable amour, les mille et un stratagèmes dont doivent user les migrants pour obtenir des papiers, notre sens de l'accueil pas si désintéressé que ça, la signification du mot tolérance ou l'absurdité administrative.

Psychologiquement, c'est fin, touchant, jamais caricatural. Et même si le rire n'est pas souvent de sortie, l'humanité qui se dégage de *Troisièmes Nocces* devrait faire vibrer le cœur des romantiques et des cinéphiles lassés des éternels clichés hollywoodiens.

P. L.



Virginie Hocq a adoré tourner avec Bouli Lanniers et les autres comédiens belges : "Je voudrais travailler plus avec notre humour à nous." > PL

☆☆☆☆ Troisièmes noces

Mariage en Noire et Blanc

► Bouli se réinvente dans le 3^e film de David Lambert d'après Tom Lannoye.

Voilà un panégyrique dont on se souviendra. Devant le cercueil de son ami Jan, renversé par un camion, Martin (Bouli Lanners) parle plak-et-zak. Jan était jaloux, Jan était dépensier, Jan avait des goûts musicaux de chiotte – et de le prouver sur le champ – : bref Jan avait plus de défauts que de qualités mais il l'aimait, il était toute sa vie. Et de retour seul dans leur maison, il ne se trouve pas une seule bonne raison pour la continuer. Surnaturellement, c'est Jan qui l'encourage à le faire.

Ce n'est pas pour lui remonter le moral qu'une relation de travail lui donne rendez-vous, mais pour lui proposer un étrange deal. Il accepte de se marier avec son amie congolaise qui obtiendra ainsi ses papiers et, en échange, il éponge ses dettes ce qui lui permettra de garder la maison dans laquelle Jan et lui ont tellement investi.

Martin se laisse convaincre pour le regretter assez vite, Tamara, la fiancée, a un sacré tempérament. Quand on lui dit "Fais comme chez toi", elle prend l'expression au pied de la lettre et Martin ne se sent plus chez lui. Et plus, l'administration a des soupçons de mariage blanc. Avoir été un des premiers mariés gay de Bruxelles a éveillé des doutes a propos de ce remariage. Et voilà que la formalité de quelques semaines va durer des plombes.



Retour à l'hôtel de ville pour Martin (Bouli Lanners) en surprenante compagnie

"Je suis poly avec y et je peux l'être aussi avec i", explique-t-il au duo d'inspecteurs venus sonner à 5 heures du matin pour vérifier s'il forme bien un couple avec Tamara. Ces visites administratives matinales ont de quoi réveiller sa rage et son sens de l'humour. Elles le rapproche aussi de Tamara par la force de la pression. Au point de mettre la main au portefeuille pour la voir reprendre des études. Le fantôme de Jan, lui, s'éloigne.

Le scénariste n'est pas hollywoodien, c'est Paul Lannoye, le fameux écrivain flamand dont on n'a pas oublié "La Langue de ma mère". Rien ne va se dérouler comme prévu jusqu'au "happy end", si on peut le qualifier ainsi.

David Lambert brosse le portrait d'un homme amoureux, donne ici la mesure

de la profondeur d'un sentiment. Il le fait à la façon de Tom Lannoye, sans hypocrisie, sans prêchi-prêcha et avec une dose d'humour. Tout cela rend le récit imprévisible alors que la ligne semble droite et cohérente.

Bouli Lanners se réinvente une nouvelle fois dans le rôle de Martin, un individu qui ne compose pas, sauf en présence des représentants de l'autorité. C'est un homme qui a du cœur, un cœur brisé même dont on se demande s'il est possible de le ressouder.

Fernand Denis

Réalisation, scénario : David Lambert d'après le roman de Tom Lannoye. Avec Bouli Lanners, Rachel Mwanza, Virginie Hocq, Jean-Benoît Ugeux... 1h38

« Bouli : 'Etre acteur sert mon activité militante' » par GAELLE MOURY

cinémas

Bouli : « Etre **acteur** sert mon activité militante »



**A 53 ans, Bouli Lanners adore les rôles contre nature et est un vrai caméléon. Dans « Troisièmes Noces », de David Lambert, il est gay et fait un mariage blanc avec une Africaine...
entrevue**

File véreux dans *Tucans*, éducateur canin indéfinissable dans *Chien* : ces derniers mois, Bouli Lanners varie les plaisirs du jeu d'acteur avec une jouissance non simulée. En fait, ça fait plus de vingt-cinq ans qu'il promène sa tronche au cinéma, douant une densité particulière aux personnages les plus quotidiens comme les plus insolites. Dans *Troisièmes Noces*, du Belg David Lambert, il incarne Martin, un ours gay, veuf et fantasque qui va épouser une jeune congolaise afin de lui permettre d'obtenir ses papiers...

Comment définiriez-vous votre personnage ?
Martin est un homosexuel blessé. Il vient de perdre son mari et il est dans un veuvage douloureux. Il est dans un état de la vie, il se reforme complètement sur lui-même et il fait ressusciter son côté « ours mal léché », pas sympa, bourru, têtu, un peu vénaal même... Au contact de Tamara, une jeune congolaise qui pour lui est un véritable œni, il va se révéler être quelqu'un de bien...

C'est un film sur l'acceptation de l'autre. Est-ce crucial de traiter ce sujet aujourd'hui ?
Le film a d'intelligent qu'il parle de l'acceptation de l'autre et aussi de l'engagement citoyen. Mais pas

de manière frontale. C'est une comédie douce-amère qui permet d'aborder la thématique des sans-papiers et des réfugiés. Donc ça permet d'avoir le débat. J'ai beaucoup d'admiration pour les plateformes citoyennes qui fonctionnent parfois presque en porte-à-faux. Tous les jours, des personnes accueillent dans leur intimé. Je trouve ça formidable, courageux. Je ne peux que les admirer et leur dire de continuer.

Vous êtes très engagé. C'est un peu un pas en plus de parler de ça dans vos films...
Mon engagement se concentre surtout sur le nucléaire, car on ne peut pas mener tous les combats. Mais j'ai des convictions politiques qui font qu'il est important pour moi de soutenir les plateformes citoyennes. Je soutiens les démarches pour fermer les centres fermés car l'idée même de ces centres, où on met des gens qui n'ont commis aucun délit, est inacceptable pour moi.

Cet engagement est-il indissociable de votre métier ?
Non, mais mon métier d'acteur me donne une petite notoriété qui permet de faire exister mon activité militante.

(C) influence certains de mes choix : même si c'était un rôle magnifique, je n'accepterai pas de jouer un nazi dans un film qui enseigne le retour d'un Etat totalitaire, par exemple. Par contre, j'aime pouvoir faire des films, sans qu'ils soient sociaux, qui permettent d'avoir le débat social de manière parallèle.

Qu'est-ce qui vous guide d'un film à l'autre ?
L'envie artistique. Explorer des rôles de ce métier que je n'ai pas encore explorés. Que je n'aurais peut-être pas faits à cause de ce syndrome d'imposture toujours présent. Dans les prochains mois, je vais peut-être faire un film en italien, je vais jouer un danseur de chaquettes dans le prochain *Samusuel Bencherchi*... Je me sens plus à l'aise dans ce métier et je prends beaucoup de plaisir à faire des rôles contre nature, très éloignés de moi. Il y a ensuite la personnalité du réalisateur. J'ai envie que l'aventure humaine soit belle. Pas ennuie, à 53 ans, de me faire chier



« Je me sens plus à l'aise dans ce métier et prends beaucoup de plaisir à faire des rôles contre nature », affirme Bouli. « a.e. »

c'est une psychanalyse que je dois faire (sourire).

Des projets comme réalisateur...
J'aurais dit qu'après *Les Pressiers*, les *Devriers*, je marquerais une rupture avec ce que j'étais. J'ai fait quatre films très auteurs/istes, avec des questionnements existentiels récurrents. Mon prochain film sera une histoire d'amour, avec un rôle de femme. Il se tournera sur une île en Ecosse et en anglais. C'est un vrai film romantique de réalisateur. Si on me l'accuse de 15 ans, j'aurais hurlé de rire. Je n'en tire aucune gloire mais je sais que ça peut aider à trouver un financement. Ça commence à effleurer petit à petit le sentiment d'imposture mais il revient régulièrement. Je crois que

Photos réalisées par GAELLE MOURY

3 QUESTIONS

à David Lambert, réalisateur

D'où vient l'envie d'adapter le livre de Tom Lanoye ?

C'est une rencontre avec un texte que j'ai lu dès sa parution. Je l'ai lu en deux jours dans mon lit et je riais quasiment à toutes les pages. Ça me faisait rire et c'était en même temps extrêmement dramatique et très émouvant. Il se fait que j'ai moi-même été soupçonné d'avoir contracté un mariage blanc. J'ai très vite été lavé de tout soupçon, mais les visites domiciliaires qui étaient racontées dans le roman étaient tout à fait comparables à mon expérience. C'est l'histoire de bras cassés, d'ados de 53 ans, comme moi. Ils vont devenir grandir de 30 ans en trois semaines. Tournage à Liège.

ment une évidence par rapport à l'univers, au ton.

Vous êtes réalisateur mais aussi scénariste. Qu'est-ce que ça change d'adapter et de ne pas écrire un scénario ?

Adapter, c'est travailler avec une matière qui n'est pas la vôtre. Dans mes deux autres films (*NIDLER* : *Hors les murs* et *Je suis à toi*), je créais des personnages. Ils étaient inspirés de ma vie, de choses que j'avais vues dans le monde... Et je devais organiser la matière narrative. Rechercher l'empathie avec les personnages, un point de vue, un ton... Là, c'est la même organisation mais avec une matière que je n'ai pas créée. Du coup, c'est plus facile car il y a déjà une conduite. On a une sorte de devoir moral par rapport à

l'auteur d'origine mais, pour écrire un bon scénario, il faut se sentir libre. C'est très étrange car c'est mon film le moins autobiographique et le plus personnel.

Comme dans vos films précédents, vous parlez de la sexualité de manière complètement libre. Pour en finir avec les conventions ?

Oui, complètement. J'estime que tous mes personnages sont bisexuels, qu'il n'y a pas de case. Dans la représentation des genres, tout est cool. Les soi-disant homosexuels ne sont pas forcément hyper portés par leur sexualité car ils ont aussi une vie affective et tout un tas de choses au-delà d'être homosexuels. On s'en fout, tout ça est très libre. Mais aujourd'hui, la sexualité et le genre sont politiques.



Adapté du roman éponyme de Tom Lanoye, *Troisièmes noces* raconte l'histoire de Martin (Bouli Lanners), un ours gay, fantasque, qui vient de perdre son mari. Au bout du rouleau, sa vie prend une tournure nouvelle lorsqu'il rencontre Tamara (Virginie Hocq), une Congolaise de 20 ans, pleine de vie, et sans papiers. Bref, deux personnages opposés à tous les niveaux ou presque. Pour permettre à Tamara de rester en Belgique, Martin décide de l'épouser... Un choix par lequel il se révèle salvateur. Abordant des sujets sociaux sous le couvert de la comédie, *Troisièmes noces* a le mérite de développer une vraie dimension politique sans avoir l'air d'y toucher. David Lambert propose aussi une vision du monde réjouissante où les conventions, aussi bien sociales que sexuelles, s'effacent. S'il manque parfois un peu de rythme, *Troisièmes Noces* reste un film sympathique, avec un Bouli Lanners assez drôle en vif, gars désespéré, et un duo comique Virginie Hocq, Jean-Benoît Ugeux en flics chargés de repérer les fraudes et les mariages blancs.

cinémas

SORTIES DE LA SEMAINE

MOUSTIQUE

« Bouli Lanners : 'J'assume ma part féminine' » par JULIETTE GOUDOT



Bouli Lanners et la comédienne congolaise Rachel Mwanza.

Bouli Lanners

“J'assume ma part féminine”

L'acteur liégeois s'affiche en homo veuf dans *Troisièmes nocés*, comédie touchante de David Lambert. - Rencontre: Juliette Goudot -



★ ★
TROISIÈMES NOCÉS
Réalisé par
David Lambert.
Avec Bouli Lanners,
Rachel Mwanza,
Eric Kabongo - 98.

Au bord du gouffre, Martin (Bouli Lanners), homosexuel en deuil et au chômage, accepte un mariage blanc avec Tamara (Rachel Mwanza découverte dans *Rebelle*), une jeune femme en quête de papiers. Tandis que Martin s'attache peu à peu à Tamara, les autorités migratoires (Jean-Benoît Ugeux et Virginie Hocq en policiers clownesques) enquêtent sur la véracité de cette union. Pour son troisième long métrage, l'Ardennais David Lambert (*Entre les murs, Je suis à toi*) adapte un livre caustique du Flamand Tom Lanoye: "J'avais découvert le livre grâce au festival de l'Intime de Namur - je l'avais dévoré en un week-end, il m'avait fait rire aux éclats. Mais c'est surtout la trajectoire de transmission de Martin par rapport au personnage de Tamara et aux générations futures qui m'a touché", raconte David Lambert qui a réécrit son film pour Bouli, avec l'idée que le cinéaste des *Géants* pourrait "envoyer" en ours gay.

De son côté, Bouli Lanners est entré dans l'univers du cinéaste et s'y découvre fragile et brut comme on aime

dans la peau de Martin, assumant avec grâce sa part féminine doublée d'un engagement humaniste qui n'est pas étranger à l'acteur-réalisateur qu'on sait très mobilisé par la cause antinucléaire: "J'assume totalement ma part féminine, je ne suis pas un homme fait que de testostérone. Globalement je suis pour l'explosion des genres, mais contre l'idée de caste. Ce qui me plaisait surtout dans le rôle de Martin, c'est de jouer un veuf qui porte une tristesse. Ça aurait été plus dur de jouer un homo amoureux, mais mon modèle c'était David, sa gestuelle, ses mains", nous confie Bouli.

Il en ressort une comédie touchante bien qu'inégale qui tente de sortir de certains clichés de représentation. "Il ne s'agit pas d'un film militant mais d'une comédie, même si je suis conscient qu'un héros gay et veuf ça reste une représentation pas commune sur grand écran en 2018. Pareil pour le personnage de Tamara, je n'ai pas voulu la stigmatiser comme "migrante", mais lui permettre la comédie, lui donner droit au vaudeville, à la truculence, j'espère y être parvenu", poursuit David Lambert. ✖



Home / News / A l'affiche / Troisièmes Noces: deuxièmes chances

Troisièmes Noces: deuxièmes chances

depuis 5 jours A l'affiche

Avec *Troisièmes Noces*, David Lambert opère un virage à la fois surprenant et logique, mettant à nouveau en scène un couple que tout oppose, livrant une comédie tendre et dramatique qui parle aussi bien d'amour que de veuvage, de migration que de transmission. Que restera-t-il, après nos amours?

CONCOURS



Troisièmes Noces: deuxièmes chances

depuis 5 jours A l'affiche

Avec *Troisièmes Noces*, David Lambert opère un virage à la fois surprenant et logique, mettant à nouveau en scène un couple que tout oppose, livrant une comédie tendre et dramatique qui parle aussi bien d'amour que de veuvage, de migration que de transmission. Que restera-t-il, après nos amours?

Martin (Bouli Lanners) est malheureux. Dévasté. Il vient de perdre l'amour de sa vie, et plus rien ne sera jamais comme avant. *Troisièmes Noces* débute donc avec l'enterrement de Jan (Benjamin Ramon), un comble pour un film de mariage. Martin a l'élégance de rester drôle, et de livrer un éloge funèbre pour le moins décalé de feu son époux. Ce n'est pas tant une question de politesse du désespoir qu'une question de survie. Comment surmonter l'impossible, la perte de l'être aimé? En se donnant une deuxième chance...

Sans le savoir, c'est ce que Norbert (Jean-Luc Couchard) va lui offrir sur un plateau. Car Norbert, lui, est fou amoureux de Tamara (Rachel Mwanza). Seulement cette dernière n'a pas de papiers, et disons que Norbert a une fâcheuse tendance à enchaîner les mariages qui pourraient paraître blancs. Alors Norbert propose à Martin d'épouser Tamara, en échange d'une généreuse enveloppe. Et comme Martin a besoin de fonds pour conserver sa maison, celle de Jan... Il accepte sans grande conviction ce pari un peu dingue: faire croire aux représentants de l'office des étrangers (Virginie Hocq et Jean-Benoît Ugeux) à la pureté de l'amour qui unit un vieux veuf homosexuel et une jeune femme congolaise sans papiers.

Evidemment, le pari à relever aux yeux de l'administration s'avère tout aussi complexe à relever à titre personnel pour Martin et Tamara. Si l'on ne peut pas vivre seul, peut-on néanmoins vivre avec quelqu'un qui nous est si différent, dans le respect et l'acceptation?



CONCOURS



5x2 places pour l'avant-première de « Boli Bana »

CINEJOB



L'Agence du Court cherche des stagiaires en communication et à la coordination





Avec *Troisième Noces*, David Lambert brode autour d'une situation qui était déjà au cœur de ses deux films précédents: la confrontation de deux êtres que tout oppose, qui n'auraient jamais dû se rencontrer, et vont devoir apprendre à vivre ensemble. Mais le réalisateur change cette fois-ci de ton. Si *Hors les murs* et *Je suis à toi* offraient déjà des respirations comiques au fil de récits dramatiques, *Troisième Noces* est une comédie dramatique assumée. Une comédie qui commence par un deuil, certes. Une comédie qui traite de personnages en situation de détresse quasiment vitale (la quête de papiers pour l'une, la perte de l'amour pour l'autre). Une comédie qui prend même le risque de rire de ce qui n'a parfois rien de drôle. Mais une comédie qui choisit de croire que l'on a tous une deuxième chance.

En passant et fait de rien, *Troisième Noces* réussit également à offrir à Tamara à défaut d'une identité belge une identité de personnage, dépassant le stéréotype du migrant pour faire de la jeune femme (et plus loin dans le récit, de son « frère », incarné par Eric Kabongo) des protagonistes jouissant d'une vraie présence à l'écran, et dont le statut de migrant n'est qu'un des éléments constitutifs de leur personnalité, et non le moteur. Une façon engagée d'user de la fiction pour aborder des enjeux de société brûlants en leur donnant profondeur et épaisseur, sans les mettre au centre du discours, mais en les attaquant de biais, comme en filigrane.

Pour porter ces personnages, David Lambert a opté pour la spontanéité de Rachel Mwanza, jeune comédienne congolaise découverte dans *Rebelle* il y a quelques années, et pour le comédien et musicien belge Eric Kabongo, tête d'affiche du succès allemand au box-office *Bienvenue chez les Hartman*. Face à eux, on retrouve Bouli Lanners dans un rôle inédit pour le comédien wallon, celui d'un vieux décorateur de cinéma un peu bougon, homosexuel fantasque mais endeuillé qui tente de donner un sens à sa (sur)vie. Notons également la pléiade de seconds rôles savoureux offerts à Virginie Hocq (qui nous parlait [ici](#) de son

pléiade de seconds rôles savoureux offerts à Virginie Hocq (qui nous parlait [ici](#) de son expérience), Jean-Benoît Ugeux, Jean-Luc Couchard ou encore Benjamin Ramon.



Troisième Noces est tout à la fois une comédie de remariage, un buddy movie où deux personnages que tout oppose vont devoir faire alliance pour réussir leur « mission », une satire administrative kafkaïenne (ou brazilienne), ou encore une histoire de veuvage et de transmission, qui s'interroge sur la façon dont un personnage bourru et renfermé sur lui-même peut s'ouvrir au don et à la générosité par la grâce d'une rencontre improbable.

Comme pour ses deux premiers films, David Lambert est à nouveau produit par la société liégeoise Frakas. *Troisième Noces* sort ce mercredi 13 juin en Belgique.

SHARE

f Facebook

Twitter

G+ Google+

in LinkedIn

Précédent

Suivant



SOCIAL



NEWSLETTER

INSCRIVEZ-VOUS ICI!

LES PLUS LUS



Sur le tournage de... « La Frontière »



Retour sur le triomphe cannois de « Girl »



Les nouveaux Solange Clourel et Stephan Streker soutenus par le Centre du Cinéma

TOUTES LES NEWS

LES SORTIES

LES SORTIES



Mon Ket
30 MAI



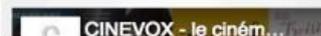
Méprises
6 JUIN



Manu
6 JUIN

TOUTES LES SORTIES

CINEVOX SUR FACEBOOK



« Bouli Lanners : 'Le don de soi, c'est de l'amour' » par CAROL THILL

Bouli Lanners

«Le don de soi, c'est de l'amour!»

Notre Bouli national est bouleversant dans le nouveau long métrage du Belge David Lambert, «Troisièmes noces».

En attendant la diffusion de sa première série télé (en six épisodes), l'acteur et réalisateur (53 ans) incarne Martin, homosexuel en deuil de son compagnon, qui accepte de s'unir à une jeune Congolaise afin de la mettre à l'abri. La cohabitation de ce duo inattendu est source de quiproquos, de sourires. Et d'énormément d'émotions.

Pourquoi Martin, votre personnage, vous a-t-il plu dès la lecture du scénario ?

J'aime l'idée qu'il porte dignement un deuil. La trajectoire de ce mec m'a touché. Son côté bourru va recommencer à s'humaniser en hébergeant chez lui une personne quasi inconnue. L'amour viendra bien après. C'est pour cette raison que l'histoire est belle.

Martin est-il dans le sacrifice ou accepte-t-il d'être «bonne poire» parce qu'il n'a plus rien à perdre ?

Au début, cet homme est sans doute dans l'abnégation. Ensuite, de vrais sentiments naissent pour Tamara, la femme qu'il héberge. Tout à coup, il passe dans une autre dimension, dans celle du don de soi. Un don total qui le rend heureux. Martin sait que cela laissera des traces positives, qu'elles perdureront. C'est inespéré puisqu'au départ, son attitude est très égoïste.

Comment définiriez-vous les relations entre Tamara et Martin ?

Elles sont d'abord intéressées parce que nécessaires. Tamara a besoin de ses papiers. Dans les premiers temps, ce couple est

tout à fait improbable. Rien ne va sur le plan relationnel, culturel, de l'âge, etc. Cette relation obligatoire devient un lien de respect quand Martin découvre la douleur de Tamara. Cela réveille son empathie.

Peut-on parler d'une réelle forme d'amour pour ce couple si singulier ?

Oui, j'en suis persuadé. L'amour, même s'il n'est pas consommé, peut prendre différentes formes. Le don de soi, pour moi, c'est de l'amour. Martin est d'ailleurs très ému lors du mariage.

Comment s'est passée votre collaboration avec Rachel Mwanza, interprète de Tamara ?

Ça a été un merveilleux choc des cultures. Rachel, originaire de Kinshasa, a été adoptée dans son enfance par une Québécoise. Elle connaît donc l'immigration. C'est une femme magnifique dans tous les sens du terme.

Nous nous sommes d'ailleurs servis de toutes nos différences pour nourrir nos personnages.

Que pensez-vous du mariage blanc ?

Le film n'en parle pas frontalement et l'aborde intelligemment. En cela, il traduit mon propre point de vue. J'ai énormément de respect pour la cause citoyenne, pour ces personnes qui s'engagent dans une démarche à la limite de la légalité. Ça demande du courage. Pour moi, c'est un acte de résistance. Je le soutiens. Il ne s'agit

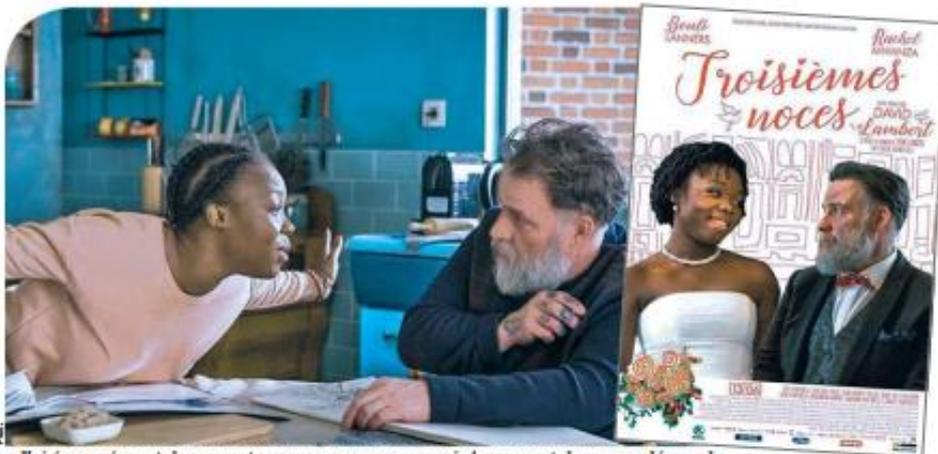
pas d'un sursaut émotionnel, mais de courage au quotidien. On a un inconnu dans la maison avec qui on accepte de tout partager : nourriture, odeurs, bruits, etc. De nos jours, c'est un risque, mais je suis pour !

Êtes-vous un militant ?

On peut dire ça. Je me consacre aussi à l'écologie et à la lutte antinucléaire. On a un centre fermé m'est insupportable. C'est totalement immoral. Dans la famille de mon épouse, il y a eu des Juifs rescapés des camps, partis se réfugier aux États-Unis. Chez nous, les Flamands ayant fui la famine du début du XX^e siècle en venant en Wallonie et en Picardie étaient aussi des réfugiés. On peut tous le devenir un jour. Il y a tant d'êtres en transhumance sans perspective d'avenir... Un migrant n'est pas une sous-catégorie d'être humain. On a le droit d'exister dans un monde qui nous permet d'avoir des rêves. ■

«Laisser des traces positives»

«Les centres fermés ? C'est immoral !»



«J'ai énormément de respect pour ces personnes qui s'engagent dans une démarche à la limite de la légalité. C'est un acte de résistance», affirme le comédien